

Noms de lieux en Petit-Bugey

Autor(en): **Vianey, Charles**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **43 (2016)**

Heft 165

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1045127>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOMS DE LIEUX EN PETIT-BUGEY

Charles Vianey, Saint-Maurice de Rotherens (Savoie)

Saint-Maurice de Rotherens, Pierre Vire, Sans Soleil, Charfarou.

1. San Meûri, Saint-Maurice

Saint-Maurice de Rotherens, petite commune de l'avant-pays savoyard (211 habitants en 2012), est juché sur un chaînon calcaire (point culminant : **le Teurniyè** ou **le Torniyè**, le Tournier, 877 m), ultime prolongement du Jura vers le sud. Habitants : **le San Moryô**, **lè San Moryôdè**, les San-Maurios, les San-Mauriôdes. Le haut dont une partie s'appelle le **Gran San Meûri**, le Grand Saint-Maurice (grand = haut) est un plateau à 700 m d'altitude qui domine de 500 m la plaine du Rhône par ses falaises ; le bas dont une partie s'appelle **le Roshéron** ou **le Reushéron**, le Rocheron est une succession de coteaux exposés au midi.

La paroisse de Saint Maurice est ancienne. Elle est attestée vers 1060-1070 par le cartulaire de l'Abbaye de Saint André le Bas à Vienne : *aecclesiam Sancti Mauriti sitam juxta castrum nomine Conspectum* (église de St Maurice située près du château appelé *Conspectus* c'est-à-dire Bellevue ou Beauregard). Toutes les paroisses nommées Saint-Maurice étant anciennes, son origine pourrait même remonter à l'époque de Charlemagne.

Le site de *Conspectus* a été fouillé au début des années 2000 : une tour carrée de 8 m de côté avec murs de 1 m d'épaisseur, construite au XI^e siècle sur une base plus ancienne et détruite par un incendie au XIV^e s. Les murs restants font encore 3 m de haut. Du sommet de la tour, on pouvait voir très loin dans toutes les directions.



Chef-lieu de St-Maurice.
Photo Charles Vianey.

2. Rotherens

Ce nom, très probablement nom primitif de la localité (comme pour St-Maurice d'Againe), intrigue depuis longtemps curieux et chercheurs.

Le curé Pétigny écrivait le 4 avril 1844 dans le *Courrier des Alpes*, journal de la Savoie et des Etats Sardes : « Près des lieux où le Guiers modeste vient mêler ses ondes à celles du Rhône superbe se dresse une colline premier gradin des Alpes, qui étale vis-à-vis du Bugey et de la Bresse ses flancs rocailloux. Le nom que porte cette colline rappelle des souvenirs tristes et sanglants, car Rotherens dérive de deux mots teutoniques : Rother (rouge) et ens (rivière) : rivière rouge, rivière ensanglantée ». Etymologie fantaisiste, mais les autres écrits de ce prêtre restent des références pour l'histoire locale.

Le chanoine Adolphe Gros a publié en 1935 le *Dictionnaire Etymologique des noms de lieu de la Savoie*. Il traite le cas de Rotherens, commune savoyarde située en Val Gelon, donc assez loin de St-Maurice. Compte tenu des formes anciennes (dont *Rotonens*, 1281), il en explique l'origine par un nom d'homme : *Rutenus*, *Rotenus*, *Rotonus*. Son argumentation est solide. Mais ce qui est démontré pour un lieu, n'est pas forcément vrai ailleurs. Pour les deux communes savoyardes, la convergence des graphies vers Rotherens n'est peut-être due qu'à l'effet centralisateur – pourtant léger – de l'administration sarde.

Quelques faits

- Rotherens est inconnu en patois.
- La prononciation dominante est Roteran ou Rotran, mais on peut aussi entendre Roteranss, Roterinss, etc.
- Un village du bas de la commune s'appelle le Rocheron. En patois : **le Roshéron**.
- En 1561-1562 le bas de la commune est appelé Rocherens ou le Rocherein.
- Au XVII^e siècle la paroisse de Saint-Maurice est appelée *parrochia Sancti Mauritii a Rotereno*.
- Au XVIII^e siècle, la commune est nommée Saint Maurice de Rotherens, Rhoterens, Rotterens... Mais on trouve aussi : Saint Maurice de Rocherond (1715), St Maurice de Rocherens (1742).
- 1793 : Roc-de-Rotherens (nom révolutionnaire vite oublié).

Conclusion provisoire

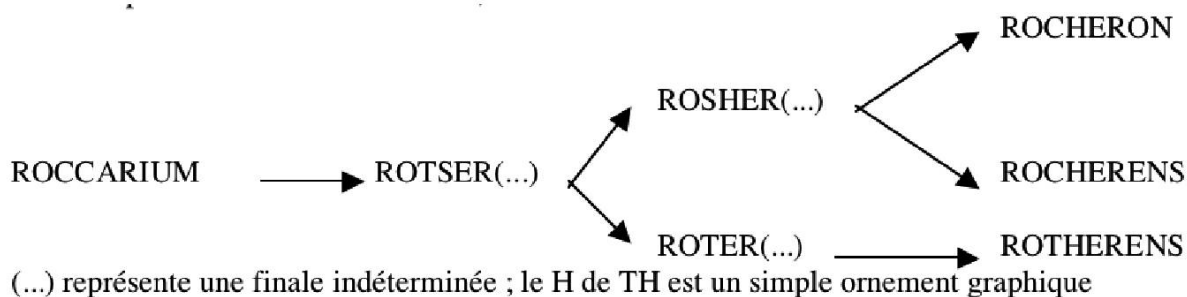
Rotherens et Rocheron sont deux variantes du même nom, dérivé probable de rocher. Incapable d'aller plus loin, j'ai exposé l'ensemble des faits à Gaston Tuillon professeur de linguistique et spécialiste du francoprovençal, mentor du groupe de Conflans, et lui ai demandé ce qu'il en pensait.

Etymologie (due à Gaston Tuillon). L'explication complète, assez longue,

n'a pas été reproduite ici. On peut la retrouver sur internet en recherchant Patois du Petit-Bugey, puis une fois sur le site en ouvrant la page toponymie.

Rotherens, Rocherens, Rocheron peuvent être considérés comme équivalents
- tant pour le suffixe prononcé parfois ON, parfois AN ou IN
- que pour la consonne CH ou T (écrite TH avec un H ornement graphique).

Le radical de Rotherens-Rocheron correspond au français rocher, et vient d'une base prélatine ROCCA pourvue du suffixe ARIUM, c'est-à-dire du mot ROCCARIUM accentué sur le A.



C'est ainsi que Rocheron (patois **Roshéron**) et Rotherens (avec un h ornemental) sont tous deux continuateurs de la même étymologie.

Le rocher du Rocheron

A Saint-Maurice, pays calcaire, un demi douzaine de blocs erratiques (des pierres bises en français local) ont sans doute frappé l'imagination de nos ancêtres.

L'un de ces blocs, à demi enterré et pesant quelques dizaines de tonnes, est approximativement au centre du Rocheron. C'est une pierre à cupules : elle est creusée de plusieurs dizaines de dépressions de taille, profondeur et forme variables et qu'on peut supposer très anciennes. C'est peut-être de ce rocher que Saint-Maurice de Rotherens tire son nom.

En choisissant Roc-de-Rotherens, le conseil municipal de 1793 était sans le savoir revenu aux origines en associant au nom ancien un nom moderne qui lui est apparenté...



Le Rocheron et Chartreuse au loin. Photo Charles Vianey.



Pierre à cupules du Rocheron.
Photo Charles Vianey.

3. **Pyéra Vir**, Pierre Vire (commune de St-Maurice)

Pierre Vire : le lieu ; **la Pyéra Vir**, la Pierre Vire : la pierre elle-même.

La Pierre Vire est une pierre calcaire haute de 2 m en forme de toupie, au bord d'une petite falaise et qu'on pourrait imaginer en train de virer sur elle même. Elle est naturelle, mais peut-être dans les temps préhistoriques a-t-on arraché des fragments sur son pourtour de base pour rétrécir son assise. Le sol au voisinage est constitué par une dalle calcaire légèrement inclinée creusée de rigoles rectilignes profondes, stade initial d'un champ de lapiés. Malgré le caractère essentiellement naturel de cet ensemble, on ne peut exclure qu'il ait servi à des cérémonies druidiques. De la pierre, de ses rigoles, des arbres rabougris qui poussent tout autour, de son paysage qui au-delà des prés de St-Maurice s'étend des monts du Bugey à la plaine du Dauphiné, se dégage une sensation de sacré. Ce lieu a quelque chose d'envoûtant : nul besoin de religiosité pour le ressentir.

4. **San Seula** ou **San Sola**, Sans Soleil (commune de **Shanpanyeû**, Champagneux)

Sans Soleil sur le territoire de Champagneux mais proche des limites de Saint-Maurice et de **Lajeu**, Loisieux, est une pente abrupte d'éboulis (où s'accrochent cependant arbres et arbustes) le long des falaises, presque toujours à l'ombre de celles-ci.

Des chasseurs de St-Maurice à la poursuite de sangliers y sont descendus, mais on dit que personne n'y est jamais remonté. Selon le **Shanpanyòr**, les Champagnards, quand un « bourron » (un petit nuage) s'accroche sur Sans Soleil, il pleut souvent le lendemain.



Pierre Vire. Photo Charles Vianey.

Pour nous enfants, ce nom et ce lieu – précipice vertigineux – étaient mythiques. D'autant plus que Sans Soleil est proche du chemin qui va de **Pyéra Shapotò**, Pierre Chapotée (une pierre grossièrement taillée) à un autre lieu mythique : **la Lèprôzri**, la Léproserie (grande enceinte de 60 m x 40 m contenant des ruines anciennes, isolée dans les bois de Loisiejux et d'origine controversée).

Le chemin allant de Genève à Saint Jacques de Compostelle passe à ces deux endroits ; il entre à St-Maurice au niveau de Sans Soleil (altitude 850 m).

5. **Sharfareû**, Charfarou (commune de **Zharbé**, Gerbaix).

Charfarou ou **le Sharfareû**, le Charfarou (Chaffarou selon le cadastre de Gerbaix, Mont Chaffaron selon la carte IGN), 854 m, est un petit mont dominant le village de **la Latta**, la Lattaz.

Le Lataran, les Lattarans faisaient leurs feux de joie à son sommet, autrefois déboisé. Le Charfarou dominant nettement tout son voisinage, ces feux se voyaient de très loin. On imagine très bien les Allobroges y plaçant des guetteurs et faisant de grands feux pour signaler l'approche des ennemis.

Un des chemins d'accès au Charfarou s'appelle **la Saradenir**, que je traduirais volontiers par la Sarradinière (à rapprocher de la grotte des Sarradins à Traize et du mur des Sarrasins à la Bridoire).

Etymologie : y a-t-il un rapport avec le Ciarforon du Val d'Aoste (3640 m) ? avec les mots patois (dérivés de l'allemand Schaeferfeuer) désignant les feux du carnaval dans les cantons de Vaud et Fribourg ? faut-il décomposer ce mot en char / farou ce qui, compte tenu des patois savoyards, pourrait s'interpréter en mont du feu, mont du vent ou mont des chats-huants ? faut-il penser **u kolouvre (na sarpein k a dèz òlè)**, au «colouvre» (une couleuvre qui a des ailes) être fantastique d'une légende oubliée semblant concerner le Charfarou ? à un mot d'origine sarrasine ? Je n'en sais rien et il se pourrait qu'aucune de ces pistes ne conduise à la solution.

Mais peut-être est-ce mieux ainsi ?

Le mystère permet
au rêveur de
continuer à rêver.



Charfarou. Photo Charles Vianey.



Le Rhône vu des falaises. Photo Charles Vianey.

▶ COMMUNE DE SAVIGNY

Pierre-André Devaud

Nialin

Endroit souvent embrumé par l'humidité du sol. Brouillard par léger courant du nord et cumulus par évaporation de chaleur au même endroit.

Nialin, synonyme du patois *niola*, nuage et *niolan*, brouillard.

Le Tsal

Autrefois passage qui conduisait au Chalet à Gobet, *lo tsal à Goubet*.

Erbenaz

L'Erbine, je pense que, avant le défrichement par les moines, poussaient à cet endroit des bois blancs.

Le Crévavers/Craivavez

Ruisseau où l'on jetait les veaux crevés. Affluent de la Bressonnaz qui prend sa source aux alentours du Martinet, *Crèva-vî*.

La Crogne

Il peut s'agir d'un ancien creux d'équarrissage ou d'une vieille bête décharnée. Au Pays-d'Enhaut, une *creugne* désigne une vieille vache ou une femme acariâtre. Il y a probablement un rapport avec «carne», viande en putréfaction.